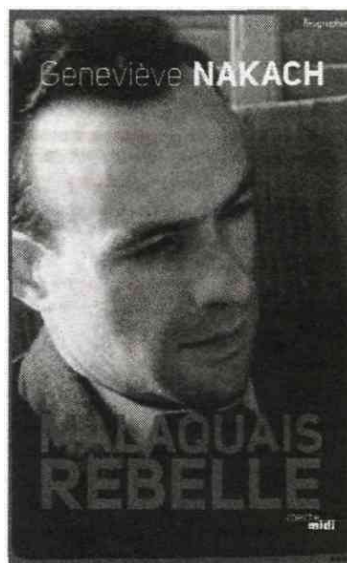




Biographie. Jean Malaquais pensait que personne ne s'intéresserait à sa vie. Il se trompait.

L'Insoumis internationaliste

■ Contrairement à notre ordinaire, nous n'attendrons pas la fin de cet article consacré à Malaquais Rebelle pour remercier Geneviève Nakach, la biographe de Vladimir Malacki, plus connu sous le pseudonyme de Jean Malaquais, écrivain juif et polonais, de langue française, comme son compatriote Joseph Conrad le fut de langue anglaise. Et, n'en déplaise à l'ingrate postérité, lauréat du prix Renaudot 1939 pour *Les Javanais*, dédié à André Gide. Roman écrit dans une langue populaire et imagée, dans lequel se lit "l'épopée des gens simples, apatrides venus des quatre coins du monde se faire embaucher dans une mine de Haute Provence." Si, par la faveur de cette biographie, Malaquais sortira de l'ombre pour remonter sur la scène nationale, nous espérons que notre article, et ce ne sera que justice, fera connaître ce "farfouilleur du monde" qui débarqua à Marseille le 21 juin 1926, ville à laquelle il consacra divers écrits. Nous ouvrons ici une petite parenthèse pour signaler à nos concitoyens que Jean Ballard, chez qui il logea en 1940, publia l'un de ses textes dans les Cahiers du Sud. La parenthèse fermée, il nous reste à vous faire découvrir celui qui au-



rait voulu mourir dans la Révolution russe et qui fit de la faim, du froid, des déshérités de l'Histoire et de la désobéissance ses thèmes de prédilection.

Né en 1908 à Varsovie d'une mère qui milite dans une organisation désireuse d'adapter le marxisme au monde juif et d'un père glacial, grand lecteur des Lumières, Malaquais vient "à la littérature française par Ponson du Terrail, Cartouche, Montaigne et Gide." Ce dernier, rencontré en

1936, lui donne des conseils d'écriture, avant de devenir l'ami et le confident. Son bac en poche, il quitte sa Pologne natale, non sans avoir mis dans ses bagages son refus de la nostalgie, sa détestation du capitalisme et de "tout ce qui enferme l'individu dans l'ignorance", mais aussi son rejet de l'immobilité - ce qui l'obligera bien souvent à dormir sur les remblais des gares. Peu lui importe l'inconfort, il veut partir à la découverte du monde avant qu'il ne disparaisse. Il veut devenir ouvrier et travailler de ses mains. Les petits boulots terminés, il sera professeur et traducteur de *Les Nus* et *les Morts* de Norman Mailer, dont il entreprend l'éducation marxiste. Son dernier roman, *Gaffeur*, orwellien et kafkaïen, met en scène un protagoniste, transformé en un numéro à effacer, que seul le chat Salomon reconnaît comme un être de chair et de sang. Jean Malaquais meurt à Genève, le 22 décembre 1998. Le temps est enfin venu de lui accorder l'estime qui lui est due. Magistral !

A.M.M.

▲ "*Malaquais Rebelle*", de Geneviève Nakach, aux éditions du cherche-midi, 377 pages, 18 euros.